

Maëlle Cottureau

Naélissa

~Le Fléau~



EDILIVRE

Remerciements

Je tiens à remercier Edmeia et Mallory qui m'ont inspiré les personnages de Ellen et Priscilla.

Emeline pour son écriture si parfaite qui m'encourage à me surpasser pour espérer un jour atteindre son niveau.

Océane, Marianne, Chloé, Christophe, Magali et Delphine pour leurs lectures et corrections.

Marine Nicolas pour les chansons de la pluie.

Agathe Bermond pour l'illustration de couverture.

Et l'inspiration pour m'avoir extirpée de mes cours.

Merci de tout cœur !

Prologue

Il sauta du haut de sa branche en reconnaissant sa cible. Il atterrit sur ses épaules, ce qui la fit tomber à la renverse. De surprise, cette dernière lâcha un cri rapidement étouffé par la main que son adversaire lui plaqua sur la bouche.

Cagoulé, l'homme était d'une taille relativement imposante, comparé au second, la cible, qui lui était plutôt petit et brun. Ses yeux noirs tentaient inutilement de trouver de l'aide. L'autre lui asséna un coup de poing qui lui fit tourner la tête.

– Où est-il caché ? demanda-t-il d'une voix menaçante en tirant une dague de sa ceinture dont il posa la pointe sur son cou.

Le second déglutit et ferma les yeux, mais resta muet. Devant l'absence de réponse, le cagoulé appuya un peu plus la dague, se résigna et le roua de coups. Le brun tenta tant bien que mal de s'enfuir, mais un croche-pied le fit tomber sur le dos. Il se retrouva couché sous le grand qui s'assit sur lui, et tenant ses poignets d'une main, entreprit de le fouiller de l'autre.

– Mais où l'as-tu mis ?? hurla-t-il en le secouant.

Un rictus s'échappa des lèvres de sa victime, ce qui augmenta l'énerverment de son agresseur, qui finit par tomber sur une bourse pleine. Attiré par sa trouvaille, il ouvrit le petit sac, les yeux avides.

Profitant de ce court moment d'inattention, l'autre se releva et bascula à son tour sur le grand à qui il retira la cagoule. La surprise le décontenança mais il ne resta pas longtemps dessus et le dévisagea, méprisant.

– Traître ! cracha-t-il.

– Un cavalier du Roi ne devrait jamais voyager seul quand une tâche de cette ampleur lui est confiée ! rétorqua l'autre sans se départir.

– Tu es jaloux !?! s'exclama le petit brun avec un sourire moqueur.

– Jamais !

Le grand sortit discrètement la dague qu'il planta dans le dos de son ancien compagnon avant de s'enfuir, le laissant là, agonisant.

*

* *

– Soléane... Trouvez Soléane...

– Chuut, tu t'épuises ainsi... Je la trouverai, je te le promets...

Un sourire se déposa sur ses lèvres et il rendit son dernier soupir.

– Repose en paix.

Chapitre 1

Le jour se lève doucement sur notre petite planète Naélissa, située à une année-lumière de nos amis les Terriens. Elle est quatre fois plus petite que la Terre mais elle est très accueillante. Si l'on s'approche, on peut distinguer la ville de Nola, la capitale. Elle est dirigée par un roi très sage. On dit qu'il a été appelé par l'ancien roi à diriger à sa place.

Je sors du lit en baillant et me traîne jusqu'à la salle de bain. Le miroir me renvoie l'image d'une jeune fille de treize ans, ses longs cheveux roux tombant en cascade sur ses épaules, ses grands yeux marron légèrement tirés rappellent un renard et un sourire illumine son visage.

Une fois peignée et habillée, je me rends à la cuisine. Je souffle sur les braises encore chaudes de la cheminée, et ajoute quelques brindilles. Je viens à peine de finir de préparer le déjeuner que Kévin, mon petit frère, entre dans la cuisine dans son pyjama orange.

- Onzour Sonénane !

Il me fait trop rire quand il essaie de prononcer mon prénom : Soléane. Kévin a trois ans et demi et c'est moi qui

l'élève car nos parents ne sont plus là. Ma mère est morte il y a deux ans, et je n'ai plus aucun souvenir de mon père. Il avait une maladie grave et on a dû l'envoyer sur Terre pour qu'il se fasse soigner car notre planète n'en a pas les moyens matériels. Nous n'avons plus eu de nouvelles, alors nous avons emménagé dans une toute petite maison, juste à l'entrée de la forêt. Ma mère est partie un jour à la capitale pour savoir si eux, avaient des nouvelles. Mais elle est revenue avec un regard si sombre, que je n'ai posé aucune question.

Le bois est un endroit que j'aime beaucoup. J'y passe la plupart de mon temps, pour chercher à manger, tantôt dans la rivière, tantôt dans les buissons ou dans les arbres...

Pendant mes longues escapades, mon frère va rendre visite à Shani, une petite mamie très gentille. Ils s'adorent ! Mais la plupart du temps, il est à l'école.



Nous déjeunons donc avant qu'il n'aille rejoindre Shani. Moi, je n'ai qu'à attraper mon panier et prendre le chemin de la forêt qui s'éveille doucement. Les oiseaux chantent gaiement et un lapin défile à mon passage. Je m'approche d'un buisson de ronces et cueille un fruit noir. Il fond dans ma bouche et je ne peux m'empêcher d'en manger un second avant de glisser les autres dans mon panier. Très vite, il fait chaud. Très chaud. Je me dirige vers la rivière afin de me désaltérer. La rive est infestée de moustiques, et il ne reste qu'un filet d'eau au fond du petit canal. C'est la fin de l'été, mais il fait toujours aussi chaud, si ce n'est plus.

Deux mois plus tard c'est la canicule. Plus d'eau dans le ruisseau, les buissons se dessèchent, les gens ne sortent plus de chez eux, les oiseaux ne chantent plus... Seules les cigales semblent se réjouir. L'école a fermé, c'est pourquoi mon frère et moi passons nos journées à la maison.

Kévin vient me voir dans mon lit, tard dans la matinée, puis nous préparons ensemble le déjeuner. Après celui-ci, nous nous installons par terre, à même le sol, et nous inventons à tour de rôle des histoires. Puis vient l'heure du dîner. Alors nous allons dans sa chambre, et nous chantons.

Uniquement les soirs de pleine lune, les nuits se rafraîchissent. Nous sortons alors nous asseoir sur le banc devant la maison et, main dans la main, nous regardons la lune. Sans parler. Nous pouvons passer des heures ici. Je me sens revivre. Quand la tête de mon frère tombe sur mon épaule, je rentre le coucher. Puis je prends mon panier et cours dans la forêt à la recherche de la nourriture qui se fait rare. Enfin, tranquillement, je redescends vers le village.

Un matin, Kévin se plaint de démangeaisons. Il me faut une semaine pour découvrir les boutons qui lui recouvrent le corps. Deux matins plus tard, il ne vient pas me réveiller. Étonnée, j'entre à pas feutrés dans sa chambre. Il est là, dans son lit. Il ne bouge pas. Seul son ventre se soulève, unique signe de vie. Son front est brûlant, il a de la fièvre. Affolée, je cours à la cuisine faire chauffer de l'eau. Que faire ? C'est bien la première fois que je suis confrontée à une pareille situation ! Avec mille précautions, je le borde et dépose un bisou sur son front avant d'y mettre un fichu mouillé.

Quelques minutes de réflexion plus tard, j'établis un rapport entre les boutons et la fièvre. Il suffit que les boutons soient des piqûres de Beemax, une espèce de mouche, et tous les symptômes de la chignipixus sont là : grosse

chaleur, fièvre, boutons de Beemax... Sans prendre le temps de réfléchir davantage, je cours dans ma chambre où je suis certaine de trouver de nombreux recueils sur les plantes médicinales. Mais les vieilles pages jaunies par le temps ne m'apprennent rien. Désemparée, je me précipite chez Shani. Sa porte est fermée. Sur un panneau d'affichage, un extrait de journal annonce qu'une épidémie de chignipixus a touché tout le pays. Sur la place il n'y a plus personne. Cette image m'effraie et me ramène à la réalité des choses : si l'épidémie a gagné du terrain, c'est que nous sommes faibles. Et que Kévin est en danger.

De retour à la maison, je change le torchon sur la tête de mon frère et pars dans la forêt. Je m'enfonce de plus en plus, mais même l'ombre des arbres n'arrive pas à soulager la chaleur étouffante.

Je n'arrive pas à trouver de quoi nous nourrir. Rien sur les buissons. Rien dans les arbres. Épuisée, je finis par dénicher quelques racines et trois noisettes.

Je rentre à la hâte, quand j'entends la cloche sonner le rassemblement sur la place : cinq coups suivis de trois au son plus clair. Je prends donc la ruelle qui conduit sur la place. Tout notre petit village est là. Il me faut peu de temps pour me rendre compte que la moitié manque. Devant l'église, un cavalier portant l'uniforme de l'armée royale attend.

Lorsque le père Joffrey sort de l'église, il déroule un parchemin et se met à lire : « Chers Naélissiens, comme vous avez pu le constater la maladie se propage à une vitesse vertigineuse, et nous n'avons toujours pas trouvé de remède. D'autre part, la Terre refuse d'accueillir nos malades, pour la simple et bonne raison qu'ils craignent une

contamination. Mes chers villageois, il se passe quelque chose de terrible... » Un murmure parcourt l'assistance.
« Le roi est gravement malade. »

*
* *
*

Les jours passent et la maladie avance. Le roi s'affaiblit et Kévin ne va pas mieux. Je m'inquiète beaucoup pour lui et je peine à quitter la maison pour aller chercher à manger.

Un matin, je me réveille à peine que l'on frappe à la porte. Je me lève et ouvre, étonnée. Shani se tient là. La maladie l'a vieilli, mais au moins, elle a survécu.

– Ah ! Bonjour Soléane ! J'avais peur que tu n'aies été touchée ! s'exclame-t-elle.

– Non, moi ça va, Kévin en revanche...

– Je vais venir m'en occuper un peu si tu veux, me propose-t-elle avec un sourire.

– Tu ferais ça ? Ce serait génial ! m'écri-je en lui sautant au cou, ravie de cette proposition inespérée.

Elle ne s'y attendait visiblement pas car elle met quelques secondes à répondre à mon étreinte.

– Sonénane... Z'ai faim... gémit Kévin en tirant sur ma manche.

Je lâche Shani, alarmée par son front ruisselant de sueur.

– Oh Kévin... soupire-je incapable de finir ma phrase.

Mon cœur se serre devant son air accablé, ses cernes noirs soulignant ses yeux enfoncés dans leurs orbites, et ses mains tremblantes.

Son visage s'éclaire soudain quand il lève les yeux vers

Shani qui s'est avancée dans l'encadrement de la porte. Je me tourne vers elle et l'interroge du regard. Mais elle se contente de hocher la tête et reporte son attention sur mon frère.

– Allons bonhomme, il serait plus raisonnable de retourner te coucher ! Soléane, où sont rangées les plantes ? Tu as des feuilles d'Opitus ?

Je secoue la tête, navrée. Elle me tend mon panier et me pousse dehors. J'inspire un bon coup et tente de relativiser : il est entre de bonnes mains, et je dois nous nourrir. Je m'élanche sur le sentier et gagne l'ombre des arbres avant que la chaleur soit si accablante qu'il devienne difficile d'avancer. Enfin, si on peut appeler ça de l'ombre...

Les arbres se dessèchent jusqu'à perdre peu à peu leurs feuilles. La vie est en train de lentement quitter Naélissa. Je me baisse et écarte les feuilles mortes au pied d'un chêne, auparavant majestueux, enlève la terre jusqu'à la racine, et gratte celle-ci avec mon couteau. De fins copeaux s'entassent progressivement et je les recueille dans mon panier. J'arpente la forêt en quête d'autre chose, mais ne trouve rien de plus.

Désespérée, je prends le chemin inverse. Les branches mortes sur le sentier craquent derrière moi et je fais volte-face. Une femme. Il me semble l'avoir déjà vu quelque part. Ses cheveux en bataille et sa robe raccommodée de toute part, semblent être signe de pauvreté, mais son visage est rayonnant, et elle est bien portante. Aucune trace de la maladie. En réalité, elle est belle. Quand elle m'interpelle, sa voix est claire et douce.

– Excuse-moi, tu es Soléane ?

Sa question me fait l'effet d'une chute. J'ai l'impression de ne plus tenir debout. Comment connaît-elle mon prénom ?

– Oui, c’est moi, réponds-je enfin.

Son visage s’illumine. Elle s’approche de moi et me prend la main.

– Je m’appelle Ellen. Je te cherchais. J’ai quelque chose de très important à te donner. Puis-je te proposer de me suivre ?

Sa proposition est très tentante, d’autant plus qu’elle a éveillé ma curiosité. Mais Kévin a faim, je dois absolument lui rapporter à manger.

– Je suis désolée, il me faut rentrer... Une autre fois peut-être ?

– Viens quand tu pourras, j’habite la chaumière derrière le rocher proéminent, en haut de la colline.

Sans un mot de plus, elle tourne les talons et s’éloigne. Je sais où je l’ai vue ; il nous était coutumier, à ma mère et moi, de monter sur le promontoire surplombant la colline et les arbres. Je me souviens être allée frapper à la porte de cette étrange maison, lovée contre la roche.

Je redescends vers le village et pousse la porte en criant « Je suis rentrée ! ». Je pose mon panier et empoigne quelques copeaux que je pose dans une assiette avant de l’emporter dans la chambre de Kévin. Shani est assise au pied du lit et semble raconter une passionnante histoire à mon petit frère, assis avec un oreiller dans le dos. Je souris devant ses yeux qui brillent, et frappe doucement contre la porte. Je pose l’assiette sur le lit. Les morceaux de racine sont vite engloutis, et Shani m’entraîne dans la cuisine.

– Son état est critique, m’annonce-t-elle gravement.
Je me fige.

– Je ne sais vraiment pas quoi faire Shani...

Chapitre 2

– Allez bois Kévin, s'il te plaît... retenté-je.

Je repose sa tête sur l'oreiller en soupirant et pose le bol fumant sur la table de nuit avant de quitter la chambre en fermant la porte derrière moi. Je bois un verre d'eau, enfile mes chaussures et trotte sous les arbres jusqu'au promontoire.

La petite maison n'a pas changé. Du linge est étendu sur les arbres alentours. Je m'approche doucement, m'attardant pour admirer les petits jardins où poussent de multiples espèces de fleurs, de légumes et de plantes médicinales. Je m'apprête à frapper à la porte quand une main sur mon épaule me fait sursauter. Je me retourne vivement et me retrouve face à Ellen, souriante.

– Tu es venue ! se réjouit-elle en me contournant pour ouvrir la porte de sa petite maison.

Une odeur de plantes envahit mes narines quand je la suis à l'intérieur. Elle me fait signe de m'asseoir et disparaît dans une pièce adjacente. Je tire une chaise et m'assois. La table est pleine de livres poussiéreux, de bocaux plus ou moins vides, et d'autres babioles. De multiples plantes

grimpent le long des murs, s'attachant par endroits aux étagères, où s'entassent bocaux, mixtures et ustensiles de cuisine. Les fenêtres de part et d'autre de la porte en bois, laissent entrer la lumière, éclairant le plan de travail où plusieurs fleurs sont couchées. Certaines sont découpées, produisant un lait violacé qui s'écoule dans une assiette.

– Je crois que ceci t'appartient.

La voix d'Ellen me sort de mes pensées et je constate avec une surprise non maîtrisée qu'elle est assise en face de moi de l'autre côté de la table et a poussé un pendentif doré vers moi. Je le prends pour observer les fins détails gravés sur une des faces. Ils représentent un renard qui dort roulé en boule dans un croissant de lune.

Je lève des yeux interrogatifs sur Ellen, mais celle-ci n'est plus en face de moi. A ma droite, face au plan de travail, elle a entrepris de récupérer le lait qui formait une bulle gélatineuse. La pendule sonne midi et je pense soudain à Kevin, seul et malade, à la maison. Je me lève précipitamment, rapidement coupée par la question que me pose Ellen.

– Ton frère ne va pas mieux, n'est-ce pas Soléane ?

Sa voix est calme, compatissante. Cette femme est vraiment étrange... Je hoche la tête avant de me rendre compte qu'elle me tourne le dos.

– Comment savez-vous ? demandé-je d'une voix à peine audible.

Elle se tourne vers moi et me lance un sourire, sans répondre à ma question, et saisit un pot sur l'étagère. Elle en sort deux lamelles de je ne-sais-quoi, et d'ailleurs, je pense que je ne préfère pas savoir. Le lait violet a changé de couleur au fur et à mesure que les ingrédients se sont ajoutés, et la mixture arbore à présent une teinte bleutée.

Elle en verse une petite quantité dans une fiole qu'elle ferme hermétiquement et me la tend.

- Deux gouttes dans le repas du soir. Tous les soirs. Jusqu'à ce qu'il soit complètement rétabli. Allez va ! Il t'attend !

J'ouvre la bouche pour répliquer, j'ai encore beaucoup trop de questions à lui poser, mais elle me pousse dehors avec un sourire.

Je redescends en courant, me promettant de revenir la voir très vite. Quand je pousse la porte de la maison, en sueur et à bout de souffle, je me sens à la fois fatiguée et en pleine forme. Un sourire s'étire sur mes lèvres quand je vois Kévin éveillé, parlant seul dans son lit. Rassuré de son état, je m'autorise une sieste et ne tarde pas à m'endormir, affalée sur le canapé. Quand je me réveille, la nuit est tombée et je retourne voir Kévin qui s'est endormi. Sans le déranger, je retourne dans la cuisine préparer le « repas » et y verse deux gouttes de la mixture d'Ellen, avant de lui porter.

- Tu parlais à qui Kikinou ? demandé-je à mon frère en lui faisant mâcher son dîner.

- Je racontais des histoires au renard là ! s'exclame-t-il en désignant le mur opposé à son lit.

- Quel renard ? m'étonné-je.

- Bah lui là, devant l'armoire ! dit-il, comme si c'était une évidence.

L'évidence à mes yeux, est surtout que ces hallucinations montrent l'ampleur qu'a prise la maladie...

Quand je me lève ce matin, de plus en plus fatiguée par la chaleur assommante, je n'ai qu'une idée en tête : retourner voir Ellen et lui poser toutes mes questions. Pourquoi ce pendentif ? Il est vrai qu'il me rappelle vaguement quelque chose, mais supposons qu'il